

FAMILLE, ÉDUCATION

Zélie

Un magazine féminin à dimension chrétienne

Questions à Solange Pinilla, jeune rédactrice en chef du tout nouveau mensuel numérique Zélie.



— Vous venez de lancer un journal mensuel, « 100 % chrétien et 100 % féminin », ainsi que vous le définissez, diffusé uniquement sur internet, dont le premier numéro est paru en septembre et le deuxième tout récemment. S'agit-il d'un projet que vous portez depuis longtemps ?

— Depuis quelques années, j'avais remarqué un manque de titre féminin parmi la presse chrétienne. Et en kiosque, je ne trouvais aucun magazine qui me renvoie une image de la femme autre que celle d'une consommatrice. J'ai donc testé l'idée d'un magazine féminin et chrétien avec un numéro zéro, qui a plu. Cet été, nous avons mené une campagne de financement participatif sur la plateforme Crefonding, qui a apporté en 40 jours 110 % de la somme désirée. Là aussi, de nombreuses personnes m'ont fait part de leur enthousiasme et du fait qu'elles recherchaient depuis longtemps un magazine qui leur parle d'autre chose que de shopping et de régimes minceur. 2 000 personnes se sont abonnées avant même la sortie du n° 1 début septembre et, depuis, ce nombre a doublé.

— Zélie : qui a choisi ce titre ? Pouvez-vous nous l'expliquer ?

— J'ai choisi ce titre en référence à Zélie Martin, qui sera canonisée le 18 octobre avec son époux. C'est une figure féminine accessible aux femmes d'aujourd'hui, qui a vécu comme elles des soucis professionnels et familiaux, tout en vivant la sainteté dans le mariage, au quotidien. Là aussi, plusieurs lectrices m'ont dit qu'elles trouvaient en Zélie Martin une figure inspirante, ou qu'elles avaient appelé leur fille Zélie en référence à

elle. Le numéro d'octobre propose un dossier entier sur cette bienheureuse, très bientôt sainte.

— Que proposez-vous aux femmes que n'apporte aucun autre magazine féminin ?

— Nous proposons une dimension chrétienne, tant dans le contenu, grâce à la rubrique spirituelle notamment, que dans le regard porté sur la femme, qui doit être rayonnante et non séductrice. Dans l'article qui raconte une ville — en octobre, ce sera Bordeaux —, nous indiquons les entreprises, les écoles, mais aussi les paroisses. Ce regard chrétien s'exprime également dans les figures présentées : ce mois-ci, nous rencontrons Anne-Sophie Rahm, une jeune compositrice catholique qui compose la musique de livres-disques sur des vies de saints. En novembre, à l'approche des élections régionales, nous proposerons des portraits de femmes chrétiennes engagées en politique. Nous souhaitons montrer des femmes qui réalisent de belles choses. Et, surtout, permettre aux lectrices de développer toutes les dimensions de leur être : physique, intellectuelle, affective, spirituelle ou encore sociale. Nous voulons également les aider à cultiver leur singularité : il existe une rubrique qui répond à un courrier des lectrices sur les questions qu'elles se posent sur leur vie professionnelle. La rubrique mode indique, quant à elle, la manière de se vêtir dans le respect de sa morphologie propre.

— A quel public féminin vous adressez-vous, plutôt celui des mères au foyer ou celui des femmes qui travaillent à l'extérieur ?

— Aux deux, bien sûr ! Selon le sondage en ligne que nous avons réalisé à la suite du n° 1, plus de la moitié des lectrices ont une activité professionnelle. D'ailleurs, ce cloisonnement est un peu artificiel puisque, comme le dit Hélène Bonhomme dans l'interview que nous lui consacrons dans le numéro d'octobre, toute femme est, à un moment ou à un autre de la journée, au foyer ! Par ailleurs, 35 % des lectrices sont célibataires. Ce qui unit toutes ces lectrices, c'est leur féminité, que le magazine les invite à valoriser et nourrir.

— Quelle tranche d'âge visez-vous ? Le fait de ne paraître que de façon numérique ne vous fait-il pas vous adresser à un public assez jeune, par définition ?

— Zélie propose des articles qui concernent d'abord les femmes de 20 à 50 ans mais s'adresse également aux autres. Le numérique n'est pas forcément une barrière, puisque les lectrices ont la possibilité d'imprimer le magazine chez elles. 10 % des lectrices l'ont fait, les autres trouvant le magazine agréable à lire sur écran et préférant ne pas utiliser trop de papier pour des raisons écologiques. Par ailleurs, le numérique permet la gratuité, donc l'absence de barrière financière pour un public aujourd'hui moins prêt à payer pour de l'information numérique.



Une famille de saints

Louis et Zélie Martin, les parents de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, vont être canonisés le 18 octobre prochain. Ils seront les premiers à l'être en tant que couple. Les époux Beltrame Quattrochi, Luigi et Maria sont, eux, le premier couple à avoir été béatifié en 2001, mais ils ne sont pas encore canonisés. Les uns comme les autres sont fêtés à la date de leur mariage, pour les époux Martin le 12 juillet.

Le livre d'Odile Haumonté vient à point pour faire découvrir leur vie aux enfants. L'écriture, claire et fluide, en rend la lecture agréable et nous rend Louis, et surtout Zélie, très proches. Le ton n'en est pas convenu, le récit, simple sans être minimaliste, est riche en détails donnant le sentiment de la vie même : on s'y amuse, par exemple, à voir Zélie user de petites ruses féminines pour amener Louis à prendre une décision qu'il refuse tout d'abord d'envisager...

On comprend d'où Thérèse tient sa force et sa simplicité de cœur lorsque l'on découvre la vie de ses parents, qui n'ont rien fait d'autre, comme le précise sœur Monique-Marie de la Sainte-Face, religieuse de Lisieux, dans sa postface, que « vivre l'ordinaire de façon extraordinaire, en y mettant tout l'amour possible ».

Zélie perdit plusieurs enfants et aima ceux qu'elle put élever de tout son cœur, mais elle est toujours restée particulièrement inquiète pour Léonie, la troisième de ses filles, qui devint religieuse elle aussi, bien qu'elle fût la seule à ne pas entrer au carmel.

Léonie était de caractère difficile mais réussit finalement, avec bien du mal, à dompter sa nature rétive. Sa vie fut un long combat pour vaincre un tempérament coriace. Nombreux sont ceux qui se retrouvent dans cette humble religieuse, à travers ses défauts même. Elle est l'objet d'une grande dévotion populaire et son procès de béatification est en cours. Un exemple à méditer...

A.L.P.

● Odile Haumonté, *Saints Louis et Zélie Martin, Aimer, c'est tout donner*, coll. Les sentinelles, éd. Téqui, 160 p., 11,90 euros.

— Vous avez choisi la gratuité totale. De quels soutiens disposez-vous ? J'ai remarqué deux publicités en dernière page, par exemple. En acceptez-vous ?

— Zélie vit en effet de publicités, qui mettent en avant des marques en harmonie avec sa ligne éditoriale.

— A part l'article de l'abbé, le mensuel est-il écrit uniquement par des femmes ?

— Un historien y écrit des articles évoquant des femmes dans l'histoire et, dans deux prochains numéros, un jeune papa d'une famille d'agriculteurs proposera des recettes de cuisine. Les hommes ont aussi leur place chez Zélie ! En attendant celui qui créera... Louis ?

Propos recueillis par Anne Le Pape
anne-le-pape@present.fr

Béatrice B, catholique divorcée remariée

Une belle leçon de foi et de confiance en Dieu

Un titre choc — sinon choquant — accolé au nom d'un auteur bien connu des lecteurs de *Présent*. S'agirait-il d'une provocation ?

Bien au contraire, Béatrice Bourges nous offre un livre courageux, ce qui n'est pas étonnant de la part d'une des fondatrices de La Manif pour tous et du Printemps français, dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle ne craint pas de s'opposer à la pensée dominante (c'est même la raison pour laquelle Manuel Valls l'a qualifiée de « femme la plus dangereuse de France »). Un livre courageux, oui, car il n'est pas facile de donner son témoignage sur ce que l'on sait être un échec.

L'une des grandes qualités de cet ouvrage est qu'il affine le regard sur cette situation hélas !

de plus en plus fréquente : qui n'est pas touché dans son entourage, parmi ses amis ou dans sa famille, par le drame du divorce ?

Dans un certain nombre de cas, ce drame suppose une victime innocente, en l'occurrence il s'agit d'une femme abandonnée par son mari et qui se retrouve seule avec ses deux enfants, elle qui avait donné sa parole pour la vie. Il lui a été dur, dans le malheur, de constater les limites de la nature humaine avec ses faiblesses, entraînant paroles blessantes et réactions égoïstes ou profitieuses ; mais elle a aussi découvert, heureusement, la solidité de certaines amitiés.

C'est alors que Béatrice Bourges se révolte contre l'Eglise et pense en avoir fini avec elle pour toujours. Puis elle tisse un nouveau lien et se remarie civilement, ce qui l'en éloigne encore plus, pense-t-elle avec justesse. Mais elle ne peut se résoudre à vivre ainsi et retrouve le chemin, non seulement de la foi mais de la pratique car elle assiste à nouveau à la messe, tout en acceptant l'impossibilité d'approcher de la confession comme de la communion. Certaines pages apparaissent touchantes dans

leur naïveté car elles expriment, dans la recherche de l'amour de Dieu, ce que beaucoup ressentent mais n'osent pas avouer.

Ce témoignage reste particulièrement beau en ce que son auteur accepte les règles de l'Eglise et, surtout, arrive à y trouver un soutien. Béatrice Bourges n'y voit plus une sanction, mais un sacrifice offert : « Finalement ces règles, au lieu de m'enchaîner, me libéraient. » En cela, le livre vient à point à la veille du Synode sur la Famille, alors qu'il est question d'assouplir les lois catholiques sur le mariage. « C'est l'exigence de l'Eglise qui m'avait permis de parcourir ce cheminement intérieur » (p. 129), puis plus loin, toujours parlant de l'Eglise : « Je l'avais crue intransigeante, en réalité, elle était éducatrice. »

L'ouvrage est préfacé par Mgr Aillet, qui sait trouver le ton juste du pasteur des âmes, et se termine sur le mot « espérance », permise car Béatrice Bourges, au terme de son long et douloureux chemin, a vu revivre sa foi.

Nombreux sont ceux qui doivent absolument le lire, et cette liste n'est pas exhaustive : les hommes d'Eglise, les divorcés remariés ou



Béatrice Bourges à la manifestation organisée par Civitas en faveur des chrétiens d'Orient, le 21 septembre 2014.

non, les jeunes qui se préparent au mariage, les personnes qui se permettent des jugements cassants, afin qu'elles comprennent que ce sujet douloureux demande d'éviter un ton péremptoire, tous ceux enfin qui ont la grande chance d'avoir accès aux sacrements et ne la mesurent pas toujours, afin qu'ils sentent la valeur de cette possibilité et sachent offrir des communions à l'intention des personnes qui n'y ont pas accès. N'est-ce pas là un des sens de « la communion des saints » ?

Anne Le Pape

● Béatrice Bourges, *Béatrice B, catholique divorcée remariée*, Artège, 14,90 euros.

